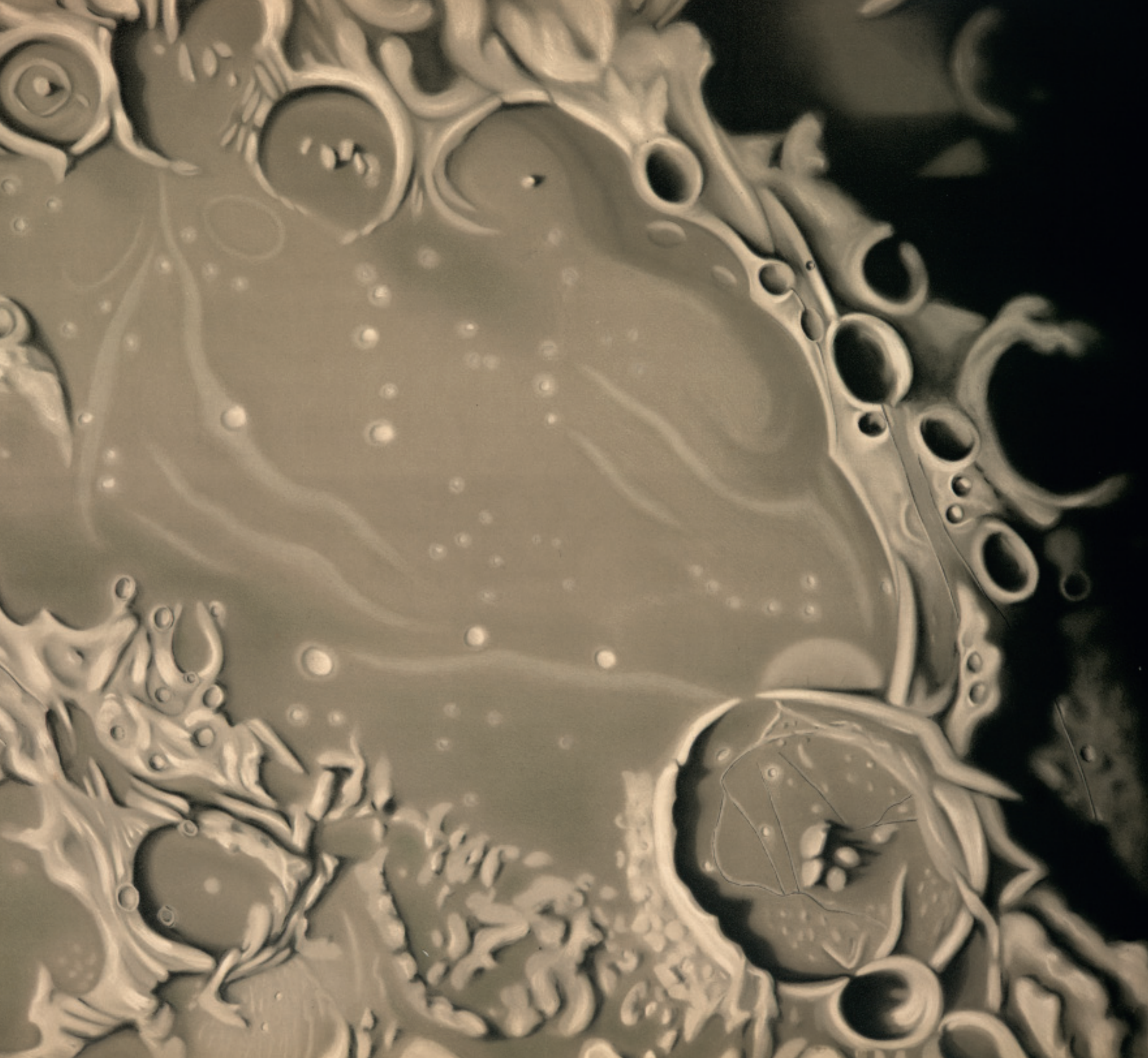


LA TÊTE DANS LES ÉTOILES

Les étonnantes illustrations du ciel nocturne d'Étienne-Léopold Trouvelot, artiste et astronome du XIX^e siècle, révèlent une vision de l'univers céleste d'une remarquable contemporanéité. Par Judith Benhamou-Huet.



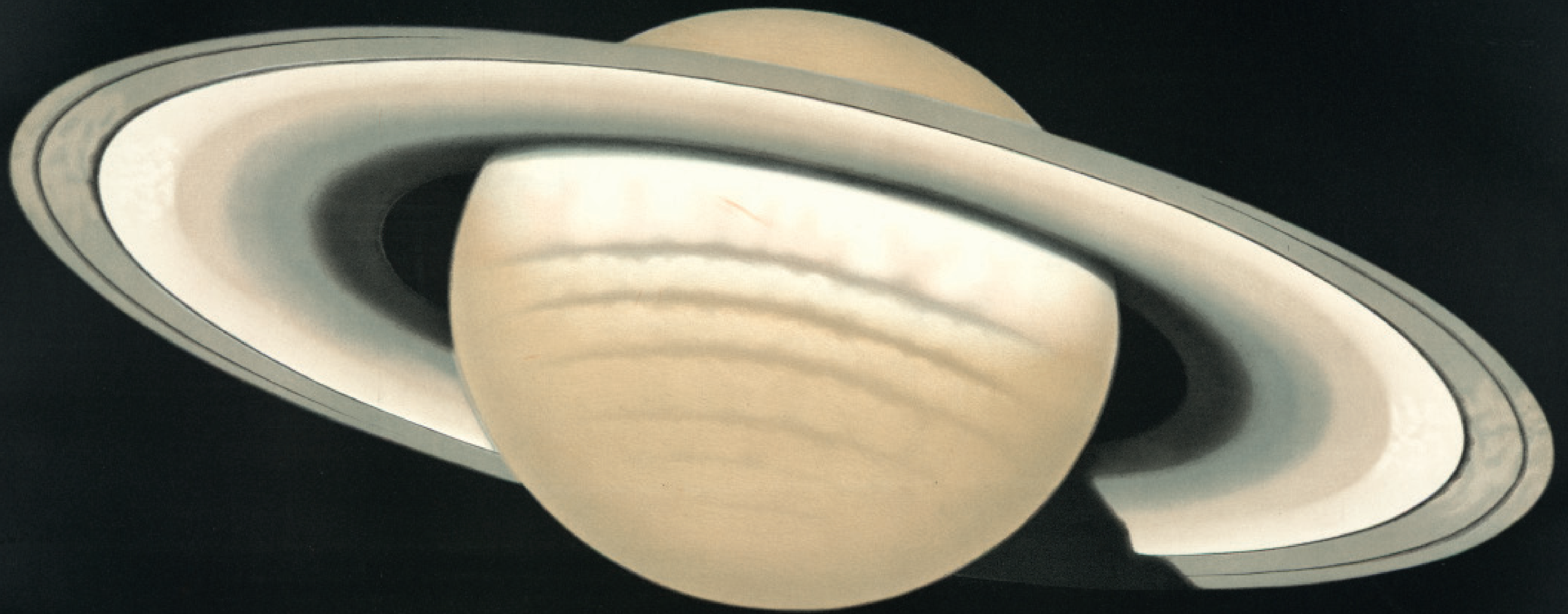


Certaines existences tiennent de manière étrange à une suite de coïncidences. Prenez celle d'Étienne-Léopold Trouvelot, un artiste né dans l'Aisne en 1827, entomologiste à ses heures. S'il n'avait pas eu des tendances républicaines et donc des inimitiés fortes à l'égard de Louis-Napoléon Bonaparte, il n'aurait jamais dû s'exiler aux États-Unis après le coup d'État du 2 décembre 1851. En 1855, il s'installe donc avec sa famille à Medford, dans le Massachusetts. Et si cette petite ville n'avait pas été toute proche d'un grand centre universitaire américain, celui de Boston avec le prestigieux campus d'Harvard, la suite de l'existence d'Étienne Trouvelot eut été toute différente.

À Boston, Étienne Trouvelot peint des portraits afin de subvenir aux besoins de sa famille. Mais il est aussi un fervent adepte de l'observation de la nature et dans le fond de son jardin mène des expérimentations sur les vers à soie locaux. Il pousse même l'aventure jusqu'à introduire une espèce européenne, le bombyx disparate (*Lymantria dispar*) qu'il voudrait croiser avec des vers locaux afin de les rendre plus résistants. Une nuit, les cages sont emportées par un violent orage et les insectes s'échappent. Ils s'avèrent terriblement destructeurs – le bombyx disparate est encore connu aujourd'hui comme l'un des plus grands fléaux des forêts américaines. Trouvelot avait tenté d'avertir, en vain, les autorités sanitaires américaines. Cet accident semble lui avoir fait perdre son goût pour l'entomologie.

Suit alors une nouvelle passion plus fructueuse. Dans les premières années de 1870, Trouvelot est témoin de plusieurs aurores exceptionnelles, les fameuses lumières du nord ou « aurores boréales ». Il commence à peindre et dessiner des vues du ciel avec un mélange d'exactitude et de lyrisme qui l'amène à être remarqué par Joseph Winlock, le directeur du Harvard College Observatory. Le scientifique est enthousiaste. En 1872, il l'intègre dans son équipe. Trois ans plus tard, en 1875, il lui permet même d'utiliser la lunette astronomique de 26 pouces de l'observatoire naval des États-Unis. La réputation d'Étienne Trouvelot gagne la France (où Napoléon appartient désormais à l'histoire) et en 1882 l'artiste est même recruté par l'un des plus prestigieux observatoires français, celui de Meudon, où il va continuer à produire des représentations célestes en quantité. En tout, Étienne Trouvelot laissera 7 000 illustrations astronomiques.

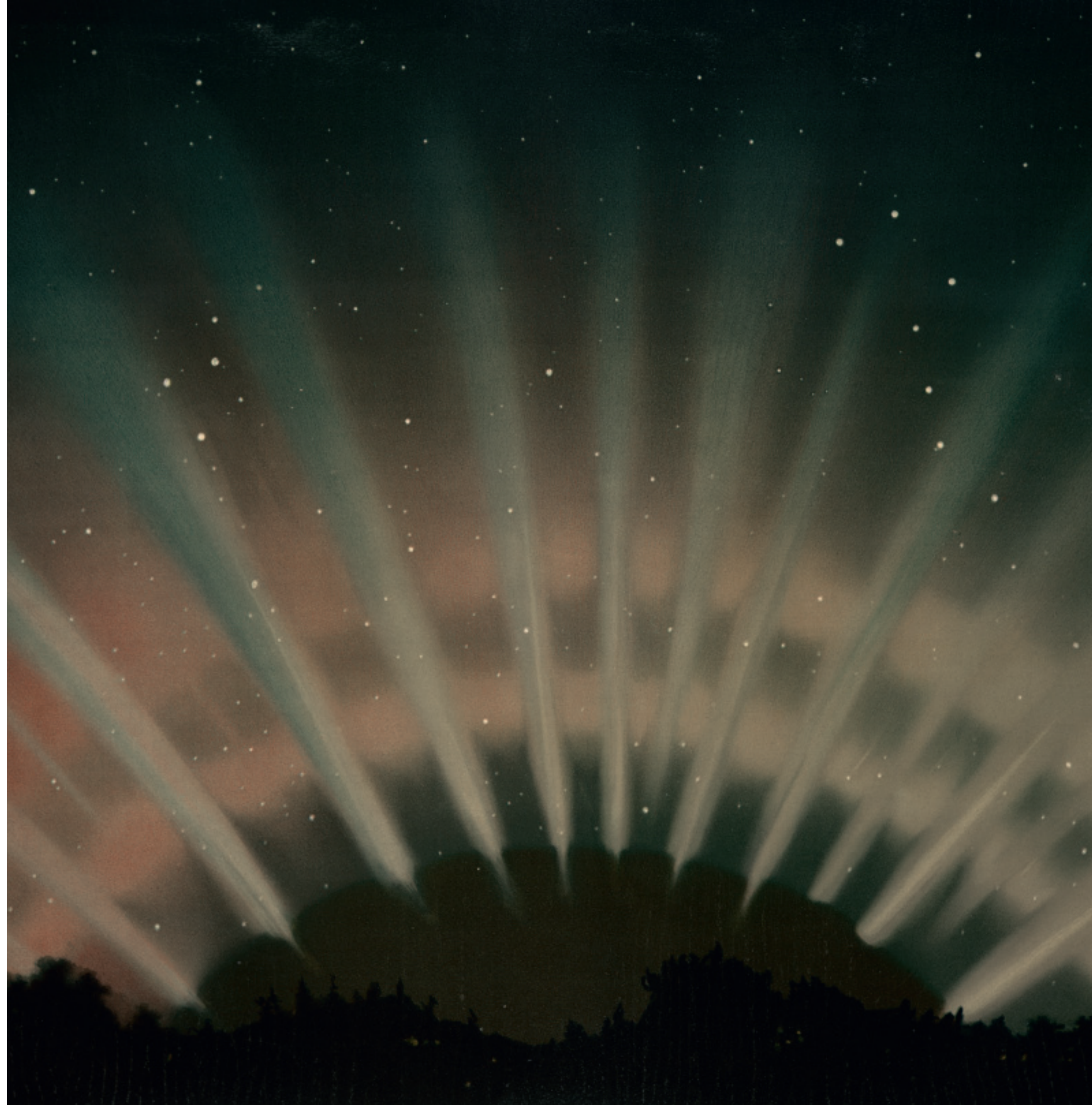
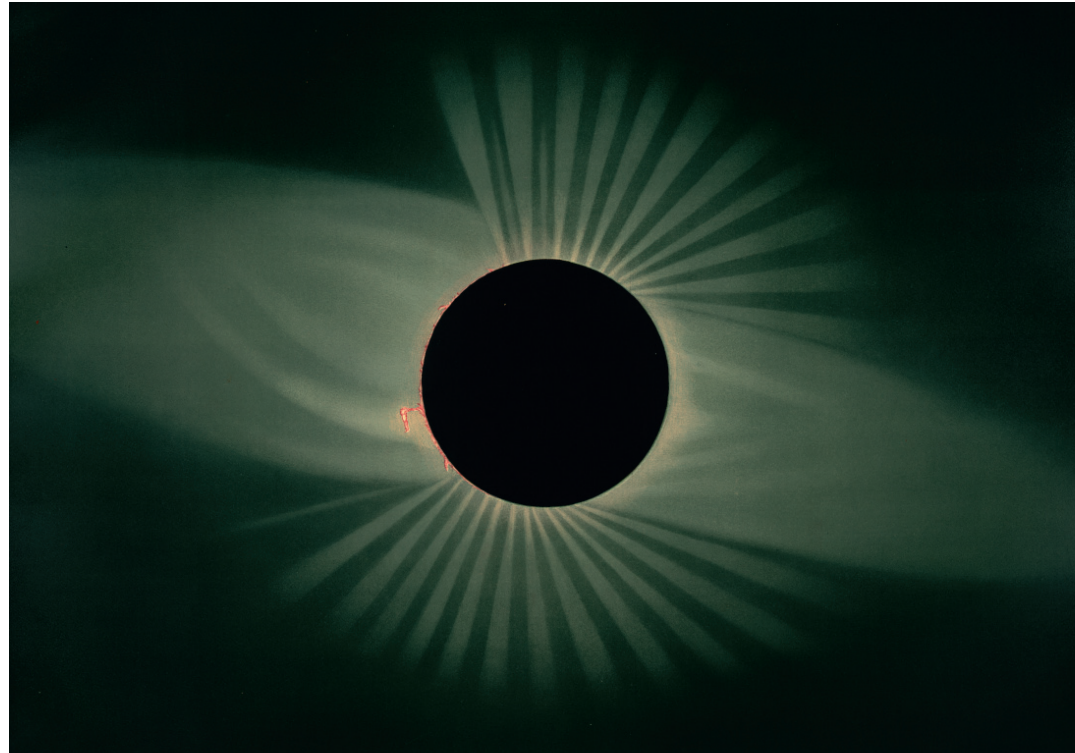
En 2001, la New York Public Library organise une exposition qui met face à face les dessins du XIX^e siècle de Trouvelot et les photos réalisées récemment par la NASA sur le même sujet. En exergue de l'exposition était citée une phrase de l'astronome Maria Mitchell (1818-1889) : « Nous avons besoin d'imagination dans le domaine de



Trouvelot enregistrait méticuleusement les dates et les heures des événements astronomiques qu'il illustrait : les météores du 13 novembre 1868, observés par l'artiste page 7.

Les cratères de la « mer » lunaire, *Mare Humorum*, d'après une étude réalisée en 1875 (page 8). La planète Jupiter le 1^{er} novembre 1880 (page 9). La planète Saturne le 30 novembre

1874 (pages précédentes). Une éclipse totale du soleil observée en juillet 1878 à Creston, Wyoming (ci-dessous). L'aurore boréale observée le 1^{er} mars 1872 (à droite).



la science. Il ne s'agit pas seulement de mathématiques, non plus que de logique, mais à certains égards de beauté et de poésie. » Ces paroles ont sans doute été inspirées par les illustrations de Trouvelot. En fait, l'artiste devenu scientifique donne à ces représentations un aspect grandiose, voire mystique. Son travail s'apparente aux dessins légendaires réalisés au XVIII^e siècle par l'architecte utopiste français Étienne-Louis Boullée. Trouvelot avait sans doute vu le travail d'artistes tel qu'Odilon Redon (1840-1916) qui inspirera les Surréalistes, avec ses yeux géants perdus dans les cieux. Quoi qu'il en soit, les inspirations artistiques de Trouvelot sont consacrées en 1881 quand Charles Scribner's Sons publie 15 de ses vues astronomiques dans un livre vendu pour quelque 125 dollars.

Si l'exposition de la New York Public Library révèle le manque de précision de l'artiste comparé aux photos scientifiques récentes, elle met aussi en évidence la capacité du génie humain à capter l'imaginaire du spectateur. La froideur scientifique face à la subjectivité créatrice. Trouvelot lui-même déclarait : « Mon attente consiste à représenter les phénomènes célestes tels qu'ils apparaissent à un œil entraîné et tels qu'ils apparaissent à un

dessinateur entraîné via les grands télescopes modernes. Mon objectif est de combiner la finesse des détails avec l'élégance naturelle et les délicates esquisses propres aux objets représentés. »

Ces mots fournissent une clé à la singulière fascination des images représentées ici. Les dessins de Trouvelot ont, certes, une grande précision, mais ils sont aussi imprégnés de l'intention créatrice que le regard humain apporte à la nature, que la lune devienne un visage, ou que les nuages se retrouvent métamorphosés en images fantastiques. Léonard de Vinci recommandait aux peintres de chercher des paysages ou des scènes de bataille sur les taches des vieux murs. Trouvelot fait de même avec notre coin du cosmos. Parce que la *Mare Humorum* est dessinée par une main humaine, nous la voyons d'une façon que ne permettrait aucune photographie. Nous pourrions tout aussi bien regarder une dentelle ou un fragment de stuc mural décoratif. Ses protubérances solaires pourraient pour leur part s'assimiler aux marbrures de l'intérieur d'un livre relié.

Étienne Trouvelot meurt en 1895. Dernier hommage rendu à ce pionnier d'une vision lyrique de l'espace : un cratère de la lune porte son nom. ♦